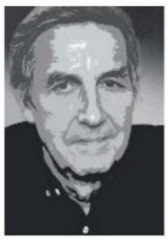

AU CŒUR DU NARCISSISME OCCIDENTAL : LE PROTESTANTISME ZOMBIE

Par Emmanuel Todd

Les historiens de la guerre d'Ukraine s'étonneront un jour de l'incapacité de l'Occident à percevoir son isolement. La Chine, l'Inde, l'Iran, l'Afrique du Sud, la Turquie, l'Arabie saoudite, le Brésil et tant d'autres (75 % de la planète) refusent de nous suivre sans que nous cessions pour autant de nous autodésigner comme la « communauté internationale ». Nous sommes le monde, alors même que le monde est exaspéré par ce qu'il perçoit comme un conflit entre Européens de l'Ouest (nous) et de l'Est (les Russes). Pis, dans l'action, ce « nous » se contracte. Son cœur historique, la sphère protestante, réapparaît, très énervé. Pour Max Weber, l'ascension de l'Occident était celle du protestantisme et de ses valeurs économiques implicites *(l'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme)*. Certes, la croyance calviniste ou luthérienne a fini de disparaître pour atteindre vers 2020 une sorte de point zéro, y compris aux États-Unis. Des traces mentales subsistent toutefois, essentielles pour comprendre les rapports internationaux actuels. Le narcissisme culturel est l'un des éléments de ce protestantisme zombie.

Observons d'abord le basculement protestant de l'Europe. Le projet européen fut longtemps inspiré par la démocratie chrétienne, catholique donc, centré sur l'Italie, la France et une Allemagne alors privée de son Est luthérien. La réunification a rendu à la République fédérale son statut de pays majoritairement protestant. Et qui sont donc aujourd'hui les acteurs les plus dynamiques de la « communauté internationale » (laissant de côté la Pologne et la Lituanie catholiques dont les russophobies sont ontologiques) ? L'Angleterre, expéditrice de tanks Challenger et de missiles Storm Shadow, fut calviniste. Les Pays-Bas, livreurs de F-16, furent calvinistes. La Norvège, qui a donné à l'Otan son chef officiel, Jens Stoltenberg, et participa, selon le journaliste d'investigation Seymour Hersh, au sabotage de Nord Stream, fut luthérienne. La Suède, qui trépigne d'impatience à la porte de l'Otan, fut luthérienne aussi, tout comme la Finlande, déjà reçue. Estoniens et Lettons sont luthériens. Voyons maintenant comment ce protestantisme zombie dominant permet à la « communauté internationale » d'ignorer son isolement.

Le protestantisme avait deux composantes fondamentales. La première, terrestre, égalitaire, revendiquait l'accès direct de chacun à Dieu et l'accès de tous aux Écritures saintes par l'apprentissage de la lecture. Une précoce alphabétisation de masse explique (beaucoup mieux que la thèse de Weber) les décollages de l'Europe du Nord et de l'anglosphère. La deuxième composante du protestantisme, métaphysique, était inégalitaire : la prédestination, même atténuée par les calvinismes hollandais puis anglais, définissait des élus et des damnés. Ce dogme de l'élection divine a nourri un idéal national précoce et féroce. L'adhésion au protestantisme fut d'abord séparation d'avec l'universel romain. Les premiers narcissismes nationaux furent protestants, dans les Pays-Bas soulevés contre l'Espagne, dans l'Angleterre révolutionnaire de Cromwell. L'exceptionnalisme américain suivra. L'inégalitarisme protestant fut surtout le substrat de deux racismes spectaculaires. L'antisémitisme allemand doit beaucoup au luthérianisme (corrélation géographique très forte avec le vote nazi en 1932). La négrophobie américaine est ancrée dans l'inégalitarisme calviniste (qui cependant immunise contre l'antisémitisme violent parce qu'un lecteur de la Bible s'identifie à Israël). Les églises désormais vides, que reste-t-il de ces composantes terrestre et métaphysique ?

> REFUSER DE VOIR LE MONDE EXTÉRIEUR PERMET DE CONCILIER SENTIMENT INTÉRIEUR DE SUPÉRIORITÉ (L'ÉLECTION DIVINE) ET DISCOURS UNIVERSALISTE OFFICIEL.

Le dynamisme éducatif protestant semble éteint (sauf peut-être en Finlande). On mesure en fait dans plusieurs nations protestantes des chutes du quotient intellectuel moyen (cet indicateur douteux reflète la familiarité avec l'écrit). Mais l'idéal d'inégalité des hommes et des peuples reste vivant. Il a été préservé, dopé sans doute, par l'éducation supérieure qui produit des diplômés dont le niveau baisse et qui se croient néanmoins supérieurs.

Dans le domaine international, États-Unis mis à part, une nation n'a plus le droit de se dire supérieure. Mais refuser de voir le monde extérieur permet de concilier sentiment intérieur de supériorité (l'élection divine) et discours universaliste officiel. Ceci n'est qu'une hypothèse. Mais, quels que soient les détails de l'explication, je suis sûr que l'ethnocentrisme protestant zombie est au cœur du narcissisme occidental. ■

Hannah Assouline